

Fiac : valeurs sûres et jeunes créateurs

La Vie Financière N°2783 / Samedi 10 Octobre 1998 / Catégorie :

La xxve Foire internationale d'art contemporain est l'occasion idéale pour investir dans des oeuvres venues de l'étranger. Et pour découvrir de nouveaux talents, aux côtés d'artistes confirmés.

MARCHÉ DE L'ART

La reprise du marché de l'art, sensible depuis 1997, résistera-t-elle aux turbulences qui secouent actuellement les marchés financiers mondiaux ? 10 000 à 40 000 F. Sans titre, par Keichi Tahara, tirages photo sur pierre (les prix varient selon le format). Galerie Baudoin [Lebon](#). C'est sur ce fond d'espoir et d'inquiétude que la xxve Fiac a ouvert ses portes le 7 octobre. Mais cette manifestation, qui se veut le reflet de la création contemporaine, en a vu d'autres. En effet, au cours de ce quart de siècle, la Fiac a déjà traversé des épisodes plutôt mouvementés. Depuis les happenings des années 70, en passant par la crise du marché de l'art, illustrée par Ben, en 1992, avec son tableau Fiac-Titanic, sans oublier, en 1993, la fermeture du Grand Palais, suivie d'un repli sous les tentes du quai Branly... Un coup dur pour l'image de marque de la manifestation ! En 1995, un vent de fronde souffle sur la Fiac, désertée par certains de ses exposants, qui jugent la sélection bâclée et déplorent la maigre place accordée aux galeries étrangères et d'avant-garde. Ces reproches conduisent les organisateurs à rectifier le tir. Avec tout d'abord la mise en place d'une opération « VIP », destinée à attirer le gratin des collectionneurs et conservateurs de musée. Autre innovation marquante, le lancement en 1997 d'un secteur « Perspectives », consacré à la promotion de galeries d'avant-garde. Celles-ci, qui reçoivent le soutien de la Fondation Cartier, bénéficient d'un tarif privilégié - 27 000 francs pour un stand de 30 mètres carrés. Deux initiatives reconduites en 1998. Pour cette xxve édition, plus de la moitié des marchands viennent de l'étranger. Avec un coup de chapeau donné à l'Autriche, représentée par seize exposants. Quant au secteur « Perspectives », il regroupe cette année vingt-cinq jeunes galeries internationales. A côté de ces stands dévolus aux années 90, on pourra voir également des galeries contemporaines et d'autres qualifiées d'historiques. Les premières privilégient la création des années 50 à 80. Quant aux secondes, elles exposent plutôt des tableaux datant de la première moitié de ce siècle. Une palette que certains jugent trop étendue : « On montre à la Fiac trop de tableaux qui seraient mieux à leur place dans le cadre de la Biennale des antiquaires ! » estime Jérôme de Noirmont, qui défend les artistes des années 80. Pour d'autres, toutefois, art moderne et contemporain ne sont pas encore dissociables. « Certes, la Fiac se veut un instantané du marché et de la création, mais certains exposants font le choix de montrer des oeuvres plus anciennes. Ce qui permet de faire un lien avec le passé », argumente Henri Jobbé-Duval, porte-parole de la manifestation. 170 000 F. « Cielo », par Francesco Clemente pastel sur papier. Galerie Jérôme de Noirmont. Au visiteur d'apprécier ce mélange des époques et des genres. Le millésime 1998 se caractérise par sa diversité. Au programme : beaucoup de photos, des « installations », un retour sur le devant de la scène de l'actionnisme viennois des années 60 (voir encadré)... Certaines propositions ne manquent pas d'humour. Par exemple, l'armoire-bateau, créée par Olivier Tourenc. Une fois ouverte, cette armoire de métal prend la forme d'un voilier. L'un de ces modèles devrait prendre la mer en octobre, l'autre sera visible à la galerie Jousse-Seguïn (45 000 francs environ). Encore plus étranges, les trophées improbables de l'Allemand Thomas Grünfeld. Cet artiste tire son inspiration à la fois de vieilles légendes bavaroises et des cabinets de curiosités du xviii^e siècle, qui collectionnaient les déviations de la nature. Il invente des espèces inédites. Comme cet âne mâtiné de coq (150 000 francs chez Jousse-Seguïn). Un travail très réaliste, hésitant entre hallucination et cauchemar, réalisé grâce au concours d'un taxidermiste. La visite de cette Fiac 1998 offre bien d'autres occasions de sauter du coq à l'âne. Les amateurs de références historiques ne manqueront pas les natures mortes de Picasso, chez Krugier-Ditesheim. Une fameuse galerie genevoise qui expose également Bonnard, Braque, Klee, Morandi, Zao-Wou-Ki... Chez Jérôme de Noirmont, l'accrochage réunit des artistes des années 80-90, dont les oeuvres tournent autour d'un même thème : le corps humain. En vedette, une grande toile de Basquiat, datant de 1984, Skin Flint (1 600 000 francs), ainsi qu'un très beau pastel de Francesco Clemente, Cielo, exécuté en 1995 (170 000 francs). Outre ces oeuvres d'artistes consacrés, bien d'autres découvertes restent à faire. A des prix souvent accessibles. Ainsi, les photographies du Japonais Keichi Tahara, présentées à la Baudoin [Lebon](#), se négocient autour de 30 000 francs pièce. La particularité de ces photos de sculptures ? Il s'agit de tirages sur pierre. Une technique qui ne manque pas de poésie. « Give me love », par

Frances Stark (1994-1995). Galerie CRG. « Paysage », par Takayoshi Sakabe. Galerie Fred Lanzenberg. Installation (fer, plâtre et tissu), de Georges Lappas. Galerie Gentili Arte. Autriche : une nouvelle génération C'est la tradition : chaque année, la Fiac désigne un pays invité d'honneur. Après la Suisse, c'est le tour de « Jaune », par Nicolas Mosen. galerie Ernst Hilser. L'Autriche, représentée par seize galeries choisies parmi les plus prestigieuses. Comme la galerie Ulysses, qui expose à la fois artistes autrichiens et classiques de l'art moderne américain, tels Pollock et Warhol. Chez Chobot, autre marchand viennois, l'art brut domine, avec des oeuvres créées par les patients d'un hôpital psychiatrique. Mais la particularité de cette Fiac 1998, c'est la place accordée à l'actionnisme. Ce courant qui a connu ses grandes heures à la fin des années 60 mêlait happenings agressifs, body art et autres mises en scène « hard ». A voir notamment chez Ursula Krinzinger, Hummel ou Charim Klocker, les oeuvres de Brus, Muelh, Nitsch et Schwarzkogler, initiateurs du mouvement à Vienne, entre 1962 et 1968. La galerie Steinek, quant à elle, privilégie de jeunes artistes, héritiers de cette même veine. Par exemple, **Michaela Spiegel**, avec cette oeuvre titrée Something Stupid : une dizaine de carreaux blancs représentant des organes sexuels féminins et masculins, ainsi que les Mains en prière, de Dürer. En accompagnement sonore, la chanson de Sinatra. Comme le résume Peter Weiermair, conservateur du Rupertinum de Salzbourg, c'est maintenant « une nouvelle génération qui retourne à des questions auxquelles, déjà à l'époque, on n'avait pas trouvé de réponses ». GUIDE PRATIQUE Pour s'y rendre Dates : du 7 au 12 octobre. Lieu : espace Eiffel-Branly, 29-55, quai Branly, 75007 Paris. Horaires : de 12 heures à 20 heures en semaine, de 10 heures à 20 heures samedi et dimanche. Nocturne : le jeudi 8 octobre jusqu'à 22 heures. Entrée : 70 francs Catalogue : 100 francs Accès [Internet](http://fiac.reed-oip.fr) : <http://fiac.reed-oip.fr> Les chiffres Nombre de visiteurs attendus : 100 000. Nombre de galeries participantes : 138, dont 72 galeries étrangères représentant 16 pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Corée, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Hongrie, Italie, Luxembourg, Monaco, Pays-Bas, Royaume- Uni, Suisse). Surface d'exposition : 15 000 mètres carrés.

Darius Le Corre

Copyright © La Vie Financière. Tous droits réservés.